

d'organisation qui lamine y compris la compréhension politique, de même que les rigueurs d'une difficile conjoncture).

Nous insistons donc à nouveau pour qu'au vu de ces différents facteurs ce débat à propos de L.O. soit saisi aussi comme une occasion de politiser l'organisation, pour qu'en soit considérablement élargi l'angle d'abord actuel, faute de quoi, et pour sa première fois, l'organisation risquerait de recevoir sur la tête un coup plutôt cinglant de sa lourde queue.

Nous développerons maintenant les raisons pour lesquelles il nous semble que l'angle d'attaque du problème tel qu'il est défini dans le BI nous semble insatisfaisant, voire à la limite erroné.

QUELQUES QUESTIONS

à propos de la façon dont sont posés les problèmes dans le BI de Tisserand.

L'éventualité d'une fusion avec L.O. pose évidemment le problème de stratégie de construction d'un parti révolutionnaire ; or, sur ce point, il est à craindre que le BI ne représente une régression, dans la clarté de l'analyse, sur un certain nombre de textes majoritaires du débat de tendance (notamment BDR N° 24 « De l'Internationalisme à l'Internationale ». Plaçant le débat dans un cadre institutionnel, (« si L.O. accepte de... »), le BI escamote la question principale : quelles sont à l'heure actuelle en France les conditions à la fois générales et précises d'une stratégie léniniste de construction du parti révolutionnaire ? Le BI se contente de parcelles de réponses empiriques : L.O. change, la gauche n'était pas ce qu'on croyait... et de pétitions de principe telles que « Cette hétérogénéité politique relative est tolérable (entre L.O. et nous) à la condition que l'organisation unifiée soit régie par le centralisme démocratique. » C'est peu de le dire, encore faut-il le démontrer.

Si le centralisme démocratique constitue une condition indispensable à l'existence et l'action d'un parti révolutionnaire, léniniste, il ne constitue nullement en soi une garantie absolue quant à la viabilité et au fonctionnement de ce parti. Un parti de type léniniste, centralisé et démocratique, s'il tolère la pleine liberté d'expression et de débat en son sein requiert au préalable une certaine forme d'homogénéité politique, théorique, et un accord fondamental sur une stratégie révolutionnaire au long cours ; ce que précisément le B.I. ne montre pas, c'est qu'existe cette viabilité politique d'une organisation commune.

C'est donc sur le schéma de construction du parti qu'il faut nous interroger ; pour mémoire, bien que cela ne constitue pas un argument définitif, rappelons que c'est au cours d'un long et douloureux processus de démarcations politiques, voire de scissions que la fraction léniniste du P.O.S.D.R. s'avéra comme le parti révolutionnaire de la Russie tsariste. La seule unification notoire que connaisse le parti bolchevik, c'est celle observée avec le groupe interrayons de Trotsky à la veille de la révolution, et qui à vrai dire s'opère dans le sens d'un ralliement de Trotsky et de ses amis aux positions de la stratégie léniniste. Bien sûr, si l'on se contente de feuilleter le vase album de la lutte des classes au cours des derniers siècles, il y a des exemples contraires qui vont de la constitution du parti social-démocrate allemand à la fin du XIX^e siècle par fusion des lassaliens et eisenachiens à la fameuse et unique réunification de la IV^e Internationale !

Malgré nous vivons à l'époque de la décadence de l'impérialisme coïncidant avec l'effondrement du corps social stalinien ; comme nous l'avons montré ailleurs (Marx ou Crève n° 1) la stalinisation a engendré une régression monumentale des catégories de la compréhension marxiste du cours de l'histoire, et l'intelligibilité révolutionnaire ne se reconstruira pas en un jour. Elle se reconstruira contre tous les lambeaux de compréhension semi ou crypto-stalinienne, dans une nouvelle forme d'orthodoxie si l'on veut. Cette idée doit retenir sur notre conception de la construction du parti révolutionnaire qui se fera contre toutes les formes d'organisation intermédiaires entre le léninisme et le stalinisme. Ceci détermine, à notre avis, que l'on doit être attaché en matière d'organisation de la façon la plus méticuleuse à l'esprit mais aussi à la manière léniniste, car c'est encore d'un poids immense que pèsent les défigurations staliniennes, dans le champ politique comme dans la tête des révolutionnaires. Seule l'application du léninisme à outrance peut constituer un garde-fou efficace contre les glissements et déviations qui surgissent inévitablement de la débacle stalinienne.

Il est vrai que nous partageons en principe un certain acquis théorique avec L.O. essentiellement concernant l'analyse du stalinisme, et c'est certes là un point fondamental ; mais cet acquis commun est loin de signifier une unanimité de fond, non seulement politique et programmatique, mais même quant à l'analyse propre du stalinisme. Car il est difficilement envisageable que deux organisations qui eurent et des pratiques politiques et des rythmes de croissance totalement différents pendant quelque trente ans d'histoire n'aient pas, quant au fond de l'analyse du cours de l'histoire présente des interprétations divergentes ; le marxisme n'admet guère les « d'un côté nous sommes d'accord, de l'autre nous ne le sommes pas », l'analyse théorique et la pratique politique forment un tout, en principe cohérent, chez les uns comme chez les autres. Dans le processus théorique de l'analyse trotskiste, pour prendre un exemple, et aussi de la pratique révolutionnaire bolchevik-léniniste, la création de la IV^e Internationale ne constitue pas un baroud d'honneur final d'honneur terminal à l'existence politique prestigieuse de L. Trotsky, mais bien le couronnement de l'analyse de la dégénérescence et de la contre-révolution stalinienne. Elle est l'affirmation la plus haute du léninisme du Trotsky d'après la première guerre mondiale. (cf. Denise Avenas : Eco et Pol. chez Trotsky ; deuxième partie, chap. 3).

Sur le plan historique et théorique la signification de la création de la IV^e Internationale après l'étranglement par les staliens des révolutions allemandes, chinoises et espagnoles, est aussi grande que la proclamation par Lénine de la faillite irréversible de la II^e Internationale en août 1914 après le vote des crédits de guerre. Or, sur ce point précis mais fondamental, il ne me semble pas que les camarades de L.O. partagent l'analyse trotskyste, tout du moins, leur refus de toujours considérer la IV^e Internationale comme autre chose qu'un ramassis sectariste de nostalgiques tend à l'indiquer. Il y a là de leur part aussi bien au plan des principes léninistes qu'à celui de la compréhension de la continuité du combat historique de Lénine une lacune grave qui fait de ces camarades — sur le plan historique, de la signification historique de leur mouvement — plus des victimes du stalinisme que les marxistes-révolutionnaires provisoirement défaits.

Il ne s'agit pas là d'une chicanerie historique. Il semble qu'il y ait dans l'attitude de ces camarades vis-à-vis des problèmes d'organisation, une continuité que l'on ne peut dire léniniste. Il n'est pas nécessaire de leur lancer à la figure comme s'il s'agissait d'un péché inguérissable leur attitude de l'après-mai vis-à-vis du groupement de tous les révolutionnaires au sein d'un vaste parti — attitude abandonnée actuellement en fait, pas en principe, ce qui est important — néanmoins, cette position, et la concession inconsciente qu'elle représente à l'idéologie du milieu traduit une faiblesse anti-léniniste qui est une constante de leur pratique politique et de leurs schémas théoriques. A cela peut s'opposer, et cela à notre avis indique une différence de nature entre nos deux organisations, la façon dont certains de nos camarades sont un moment tombés dans la mystification du M.-R., mais ont très rapidement auto-critiqué et liquidé cette utopie petite-bourgeoise. A l'heure actuelle, il ne semble pas du tout que ces séquelles anti-léninistes soient rejetées des cadres de pensée des camarades de L.O. Un des derniers textes que nous connaissons d'eux (Rouge n° 58) en porte la marque inquiétante. Pour eux, seul « un parti révolutionnaire, aguéri, expérimenté, ayant sélectionné dans la lutte une direction reconnue de tous » saurait être régi par le centralisme démocratique. Simple question : était-ce le cas du P.O.S.D.R. en 1903 Et plus loin : « et même adopter mot à mot les statuts du parti bochévick ne suffirait pas à en faire de n'importe quel groupuscule un parti centraliste démocratique ». Excellents trotskistes ! N'est-ce pas là le langage de Martov et du Trotsky d'antan de « Nos tâches politiques » ou du Rapport à la délégation sibérienne, « les statuts ne sont pas le parti » et tout le bla-bla opportuniste qui s'attache à cette simple formule ! Il y a dans ce propos de L.O. la charge la plus virulente qui soit contre Un pas en avant, deux pas en arrière ; votre léninisme s'arroge-t-il le droit d'opérer un choix électrique entre les « bons » textes de Lénine et ses fameux textes sectaires, « blanquistes », Camarades de L.O.

Et en effet, les camarades de L.O. — consciemment ou inconsciemment — comme l'avait remarqué déjà Bensaid lors d'un meeting commun de l'année dernière, sont plus trotskistes que nous sur un point et un seul : sur les problèmes d'organisation,